

SANTÉ <-----> ENVIRONNEMENT Des liens mondiaux

La fièvre dengue et la maladie de Chagas : l'approche écosanté pour la prévention des maladies

« Nous voulons promouvoir une approche écosanté qui agisse avant le déclenchement des épidémies », déclare le Dr Roberto Bazzani. Dr Bazzani et Dr Ana Boischio sont deux agents de programme au CRDI chargés d'appuyer la recherche préconisant l'approche écosanté pour combattre les maladies à transmission vectorielle en Amérique latine et dans les Caraïbes et ailleurs dans le monde. En s'attaquant aux racines écologiques et sociales de la transmission des maladies, les équipes de chercheurs en écosanté espèrent prévenir la transmission des maladies et améliorer le bien-être des gens affectés.

La fièvre dengue est une maladie virale à transmission vectorielle transmise par la femelle du moustique Aedes. La fièvre dengue n'est pas une maladie grave en soi, mais les personnes qui la contractent, surtout pour une deuxième ou une troisième fois, peuvent développer la fièvre dengue hémorragique,

une complication qui peut être fatale. Selon le programme de recherche sur les maladies tropicales de l'OMS, la fièvre dengue touche plus de 50 millions de personnes chaque année et est devenue pandémique, avec près de 2 millions et demi à 3 millions de personnes à risque.

La transmission de la fièvre dengue est étroitement liée à des facteurs écologiques et sociaux, explique le Dr Bazzani. Les moustiques se reproduisent dans les collecteurs d'eau qui se retrouvent en milieu urbain, surtout dans les endroits marginaux comme les cours arrières des maisons et les lieux publics. Les contenants et les récipients non couverts dans lesquels les gens pauvres et défavorisés, ne disposant pas de services adéquats de distribution d'eau entreposent leur eau, peuvent également favoriser la reproduction des moustiques transmetteurs de la fièvre dengue.

Suite à la page 6

Misons sur l'excellence : Une communauté de pratique pour l'écosanté – Les substances toxiques en Amérique latine et dans les Caraïbes (COPEH-TLAC)

S'appuyant sur une base solide d'organisation et d'expérience et sur une mine d'expertise et d'enthousiasme, la COPEH-TLAC espère changer le monde pour qu'il soit en meilleure santé.

La COPEH-TLAC est un réseau interdisciplinaire qui fait la promotion de la recherche en écosanté sur les substances toxiques de l'environnement qui compromettent la santé humaine. Elle compte parmi ses membres des chercheurs, des décideurs et des ONG d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale, des Caraïbes, du

Mexique et du Canada. Elle a pour objectif de renforcer la coopération entre les chercheurs du Canada et de la région de l'Amérique latine et des Caraïbes (ALC), et de relier les résultats des recherches, les politiques sur la santé et l'environnement et les actions sociales.

« Il s'agit de promouvoir l'approche écosanté », explique Donna Mergler de l'Université du Québec à Montréal. « Nous essayons d'intégrer tous ces aspects ensemble et de faire un travail transdisciplinaire pertinent qui soit utile pour les décideurs et la science. »

Suite à la page 4

Une nouvelle chef dirigera l'équipe écosanté du CRDI

L'Initiative de programme Écosystèmes et santé humaine du CRDI entrera dans une nouvelle phase en juillet 2006, avec Dr Dominique Charron à la tête de l'équipe.

Dr Charron, titulaire d'un doctorat en épidémiologie et d'un diplôme de docteur en médecine vétérinaire de l'Université de Guelph, a travaillé récemment comme épidémiologiste principale à l'Agence de santé publique du Canada et comme gestionnaire de recherche pour un programme du gouvernement canadien explorant les répercussions des changements climatiques sur les maladies infectieuses.

La collaboration de Dr Charron avec le CRDI remonte au Forum international sur les approches Écosystèmes et santé humaine qui s'est tenu à Montréal en 2003. Elle s'est également associée à des projets au Brésil et en Colombie qui visaient à comprendre les dimensions écosystémiques de l'infection par la fièvre dengue.

Dans le cadre de son travail actuel comme membre auxiliaire du corps professoral au département de médecine des populations de l'Université de Guelph en Ontario, au Canada, Dr Charron donne plusieurs cours sur les liens entre la santé des écosystèmes et celle des populations humaines.

Dans ce numéro

| | |
|--|---|
| Éditorial | 2 |
| COPEH-MOAN | 2 |
| Fonds régionaux | 3 |
| Benjamin Fayomi, spécialiste de l'écosanté | 5 |

| | |
|--|---|
| Transfert de responsabilité pour les bourses | 6 |
| Nouvelles en bref | 7 |
| Calendrier | 8 |

Éditorial

À l'attaque des maladies infectieuses

Par Jean Lebel

Directeur, Division de l'environnement et de la gestion des ressources naturelles
Centre de recherches pour le développement international

Malgré des décennies d'effort pour les contrôler, les maladies infectieuses constituent encore un obstacle majeur au développement. Cette édition de Santé ↔ Environnement : Des liens mondiaux porte sur certaines maladies tenaces que l'on aborde à l'aide d'une approche écosystémique à la santé humaine.

À l'heure où les modèles conventionnels de soins de santé dépassent le cadre du traitement et de la prophylaxie pour inclure la prévention/gestion de la maladie, les chercheurs et les praticiens insistent de plus en plus sur le fait qu'une grande variété de problèmes de santé sont liés à des facteurs sociaux et environnementaux, et sur l'importance de tenir compte de la dynamique des écosystèmes et de reconnaître le rôle capital des facteurs tant sociaux que biophysiques.

Une approche plus large des maladies infectieuses peut par exemple impliquer d'avoir recours à des pratiques vétérinaires pour contrôler la transmission de la maladie entre animaux et humains, ou d'utiliser des moustiquaires imprégnées comme solution de rechange au traitement médical.

Cependant, les causes à l'origine de plusieurs maladies infectieuses peuvent être liées au déboisement, aux changements climatiques, à des changements dans l'utilisation des terres ou à d'autres formes de dégradation environnementale, combinés avec des facteurs sociaux comme la migration, l'urbanisation, la production alimentaire et la pauvreté.

L'approche écosystémique à la santé humaine reconnaît la complexité de ces facteurs et encourage des méthodes de recherche et d'intervention adaptées. En s'attaquant aux nombreuses facettes d'un problème particulier, en mettant la science à la portée des décideurs et des communautés concernées, une approche écosystémique ouvre la voie à des interventions pratiques et durables qui génèrent des résultats tangibles.

L'approche écosystémique a déjà été adoptée dans de nombreuses régions du monde pour aborder les maladies infectieuses comme le paludisme, la fièvre dengue et la maladie de Chagas, avec des résultats prometteurs. Le

Mexique, par exemple, a été capable de réduire de manière considérable les incidences de paludisme dans l'état d'Oaxaca en éliminant toute utilisation du DDT. Les leçons tirées du projet sont maintenant appliquées partout en Amérique centrale. De même, dans un nombre de plus en plus grand de projets sur la maladie de Chagas et sur la fièvre dengue, on reconnaît le potentiel de l'approche pour réduire de manière considérable les maladies.

Ce changement d'emphase n'est nullement plus important que dans les préparatifs actuels pour faire face à une pandémie mondiale de grippe. Des interventions spécifiques peuvent porter sur les facteurs humains, sur le contact humain avec la volaille domestique ou sur les systèmes de santé publique, mais on a peu parlé des pratiques relativement récentes d'élevage de poulets le long de routes migratoires connues, exposant ainsi la volaille domestique à des agents pathogènes qui existent depuis longtemps chez les oiseaux sauvages. Pour faire face à ces problèmes, le CRDI a récemment lancé une nouvelle initiative en Asie pour aborder les questions politiques et les problématiques de recherche dans le cadre d'une approche systémique, tenant compte des facteurs environnementaux, des systèmes de production et de commercialisation, de la santé animale et humaine ainsi que des facteurs économiques associés à la dissémination de l'épidémie.

La recherche qui réunit ces facteurs biomédicaux, vétérinaires, environnementaux et sociaux est relativement nouvelle, mais elle est fort prometteuse et nous permettra d'anticiper la prolifération potentielle de maladies infectieuses et de contribuer à leur prévention.

Il est clair qu'il y a encore beaucoup à faire. Les praticiens de l'écosanté vivent toutefois des moments passionnants, maintenant qu'un nombre croissant de projets démontrent le potentiel de l'approche pour contrôler les maladies infectieuses.

Lancement d'une communauté de pratique pour l'écosanté au Moyen-Orient et en Afrique du Nord (COPEH-MOAN)

Surmonter les barrières géographiques et disciplinaires n'est pas chose facile, mais pour la COPEH-MOAN, l'avenir est prometteur.

La mise sur pied d'une communauté de pratique a commencé lors d'un atelier d'évaluation par les pairs qui s'est tenu au Caire, en Égypte, en janvier 2005. Lors de cet atelier, les participants ont découvert de nombreux points communs entre leurs travaux de recherche. « Lorsque nous avons présenté notre travail, nous avons découvert que les équipes du Maroc travaillaient dans le même secteur et étaient en avance d'un an sur nous », explique Ali Mokhtar de la Fondation du Proche-Orient.

Les participants ont décidé d'officialiser leur collaboration et ont établi la COPEH-MOAN. Il s'agit d'un réseau de praticiens en écosanté qui s'intéresse aux liens entre l'environnement et la santé humaine favorise le partage des connaissances et une collaboration institutionnelle au-delà des frontières nationales.

Suite à la page 3

Le présent numéro de Santé ↔ Environnement : Des liens mondiaux a été préparé par The Conference Publishers, Ottawa, Canada. Les opinions qui y sont exprimées sont celles des personnes citées.

Rédacteurs en chef :

Renaud de Plaen, CRDI
Andrés Sanchez, CRDI

Rédactrice adjointe :

Catherine Kilelu, CRDI

Éditrices en chef :

Beverly Ensom
Margot Cragg

Traductrice en chef :

Marine Armstrong

Conception et production :

Xactly Design & Advertising Inc.

COPEH-MOAN (Suite)



Membres de COPEH-MOAN à une réunion de planification à Mbodiène, au Sénégal, en mars 2006

Officiellement établie en septembre 2005 avec l'appui du CRDI et du bureau de la Fondation Ford en Égypte, la COPEH-MOAN regroupe des membres d'instituts de recherche, d'universités et d'ONG en Jordanie, au Liban, en Égypte et au Maroc. Le réseau vise à offrir de nombreux avantages pour la région et ses membres, tel que le renforcement des capacités de recherche en écosanté, l'accroissement de la collaboration et du renforcement des capacités entre les chercheurs, les praticiens et les décideurs par un accès plus facile à des ressources qui autrement ne seraient pas disponibles, comme les publications de recherche. Pour commencer, la COPEH-MOAN se concentrera sur l'un des problèmes les plus pressants dans la région, la gestion des ressources en eau, afin de favoriser la santé et le bien-être de la population.

Fait peut-être plus important encore, le réseau impliquera les jeunes chercheurs qui « sont habituellement exclus », explique Lamia El-Fattal du CRDI. « Il n'y a pas de place pour eux et ils ont peu de chance de percer dans le domaine de la recherche. » La COPEH-MOAN donne aux jeunes chercheurs la chance de participer à des travaux de recherche/interventions transdisciplinaires.

Franchir les frontières demande bien sûr beaucoup d'efforts. Les chercheurs, les praticiens et les décideurs de la région du MOAN sont habitués à une approche relativement sectorielle en fonction de priorités nationales. L'approche adoptée par les membres du réseau, pour une recherche appliquée, en fonction de principes transdisciplinaires et impliquant les communautés est inhabituelle

pour cette région. Le défi pour la COPEH-MOAN est donc de démontrer les avantages de ce type d'approche à tous les intervenants concernés. De plus, en sa qualité de nouveau réseau, la COPEH devra attirer de nouveaux membres et trouver un équilibre entre les besoins de la COPEH et les engagements individuels de ses membres.

Malgré ces difficultés, l'avenir de la COPEH est prometteur et le réseau poursuit activement ses objectifs. Au nombre des activités planifiées, notons l'élaboration de modules régionaux de formation en écosanté, l'élaboration de propositions de recherche conjointes et le maintien de liens avec différents bailleurs de fonds pour financer de nouveaux projets d'écosanté dans la région, et enfin la création d'un forum en ligne pour faciliter les échanges. Le réseau offrira également un service de mentorat aux jeunes chercheurs dans le cadre de stages. Il dressera un tableau de la situation de la santé et de l'environnement dans la région et créera un répertoire des différents experts et intervenants clés dans le domaine de la santé/environnement dans les pays participants.

Le réseau a l'intention de tenir un atelier régional pour les membres actuels et éventuels de la COPEH-MOAN dans un avenir rapproché. « C'est une occasion en or pour les professionnels d'échanger dans un environnement qui appuie l'amélioration des ressources et la recherche », de dire Mokhtar. « Plus il y aura de membres, plus ce sera profitable pour chacun. » Il est possible d'avoir plus de renseignements à www.copeh-mena.org

Un programme conjoint novateur tire à sa fin

Le programme des Fonds régionaux Écosystèmes et santé humaine, une initiative fructueuse qui a permis d'appuyer la recherche et l'application de politiques en écosanté, tire à sa fin. Les participants se sont rencontrés dans le cadre d'ateliers au Sénégal et au Guatemala pour discuter des résultats, faire le bilan leçons du programme et établir la voie à suivre pour l'avenir.

Le programme des Fonds régionaux a été développé en 2001 pour appuyer des projets de terrain préconisant l'approche Écosystèmes et santé humaine (écosanté) et pour encourager sa diffusion et son application pour l'élaboration de politiques au Moyen-Orient et en Afrique du Nord (MOAN), en Amérique latine et dans les Caraïbes (ALC) et en Afrique de l'Ouest.

Le programme était une initiative conjointe du CRDI, la Fondation Ford au Caire, la Fondation des Nations Unies, le PNUE et l'OMS. Les buts et objectifs spécifiques du programme étaient notamment de renforcer la capacité d'équipes multisectorielles à exécuter des projets de recherche appliquée utilisant une approche écosanté, grâce à un programme compétitif de demandes de propositions (DDP) dans chaque région. Il visait à créer une masse critique de projets démontrant que la gestion des écosystèmes au niveau communautaire peut contribuer à améliorer la santé humaine. Au total, neuf projets ont été appuyés dans différents pays dont le Nigeria, le Burkina Faso, le Cameroun, l'Égypte, le Maroc, la Jordanie, le Honduras, le Guatemala et Cuba.

Le programme visait également à renforcer les liens entre les secteurs de la recherche, des politiques et de la pratique en écosanté, en impliquant différents niveaux de décideurs et de politiciens dans les projets, et en favorisant l'émergence de réseaux de connaissances et de pratiques permettant de communiquer les résultats de ces recherches et de mettre en évidence leurs liens avec les politiques nationales et internationales.

Les équipes de MOAN et de l'Afrique de l'Ouest se sont réunies au Sénégal, tandis que les partenaires de l'ACC se sont rencontrés au Guatemala. Les deux rencontres ont généré des échanges dynamiques sur les réussites et les défis du programme, ainsi que sur les nouvelles idées nées des expériences des participants. Ces rencontres ont permis à tous les partenaires et intervenants d'examiner les résultats des fonds régionaux, d'établir de nouveaux partenariats et de discuter des meilleures options existant pour continuer à promouvoir l'approche écosanté dans les différentes régions, notamment par la mise en place de communautés de pratique.

Santé ↔ Environnement : Des liens mondiaux



Les membres de COPEH-TLAC à leur première réunion à Lima (Pérou) en janvier 2006

COPEH-TLAC

Suite de la page 1

La COPEH-TLAC se concentre sur les substances toxiques présentes dans l'environnement, sur leurs effets sur la santé et sur une gestion plus efficace de l'exposition à ces substances. Les approches traditionnelles unidisciplinaires ne tiennent pas compte des rapports complexes entre les substances toxiques, l'environnement et la santé, pas plus qu'elles n'intègrent la recherche et l'action communautaire. « Il est inutile de dire que le mercure n'est pas bon pour la santé à des personnes qui doivent manger du poisson pour survivre » précise Dr Mergler. « Nous voulons connaître tous les mécanismes de contamination entre la source des substances toxiques et les populations humaines, pour intervenir et proposer des moyens d'intervention concrets aux communautés et aux décideurs. »

La COPEH-TLAC est subdivisée en cinq régions, chacune dirigée par un Centre d'excellence dont les activités sont coordonnées par un groupe cadre. Chaque région offre de l'expertise sur un thème spécifique qu'elle propose ensuite à l'ensemble du réseau. Par exemple, le Mexique fournit de l'expertise sur les maladies à transmission vectorielle, le Costa Rica sur l'utilisation des pesticides et sur

l'exposition aux substances toxiques et le centre régional des Andes s'intéresse pour sa part aux problèmes liés aux métaux lourds et à l'exploitation minière.

L'un des avantages de la COPEH-TLAC est la participation directe des communautés et des décideurs régionaux. « Ces gens doivent composer avec ces problèmes sur une base quotidienne » explique le Dr Mergler. « Si vous n'impliquez pas les communautés et les décideurs, vous risquez de vous retrouver avec des recherches intéressantes mais qui ne présentent aucun intérêt pour les autres. »

S'il existait déjà une infrastructure, une expertise, une coopération et un intérêt aussi manifestes dans la région, pourquoi la COPEH-TLAC était-elle nécessaire? Les chercheurs collaboraient, précise le Dr Mergler, mais n'utilisaient pas nécessairement l'approche écosystémique ni ne l'intégrait à leur recherche. « La COPEH-TLAC est là pour mettre à l'épreuve et faire avancer notre pensée quant à la manière d'intégrer cette approche » et pour aider à favoriser une nouvelle et meilleure compréhension des liens complexes entre l'environnement et la santé. « Nous voulons prêcher par l'exemple et mettre cette théorie en pratique. »

La COPEH-TLAC a mis en place un programme dynamique visant à consolider sa

vaste représentation régionale. Un premier atelier d'application-consolidation pour l'Amérique centrale et les Caraïbes s'est tenu en avril 2006 au Costa Rica, avec des participants de la République dominicaine, de Cuba, du Nicaragua, du Guatemala, du Panama et du Costa Rica. Un deuxième atelier a eu lieu en mai à Lima pour la région des Andes, avec des participants du Pérou, de Bolivie, du Venezuela, de l'Équateur et de Colombie. Des ateliers similaires sont prévus pour les autres régions. Un atelier de consolidation réunissant toutes les régions devrait se tenir en février 2007 à Cuernavaca, au Mexique. Pour de plus amples renseignements, visitez : <http://www.insp.mx/copeh-tlac>

Santé ↔ Environnement : Des liens mondiaux a besoin de VOUS

Ce bulletin se veut une tribune pour la communauté mondiale des scientifiques et des praticiens de la santé et de l'environnement. Veuillez faire parvenir des renseignements sur vos projets, vos idées d'articles, vos commentaires et vos lettres aux rédacteurs en chef!

Vous pouvez joindre

Santé ↔ Environnement : Des liens mondiaux à
ecohealth@idrc.ca

Profil

Dr Benjamin Fayomi : spécialiste en écosanté

« Notre contribution n'est pas une découverte toxicologique ayant des répercussions majeures », dit le Dr Benjamin Fayomi au sujet de ses projets liés à l'écosanté. « Notre contribution, c'est l'amélioration des conditions de vie quotidiennes d'une population d'agriculteurs, non seulement sur le plan de la santé, mais également sur le plan économique. »

Le Dr Fayomi, de l'Université nationale du Bénin, est professeur de santé au travail et chef de l'Unité d'enseignement et de recherche en santé au travail et en environnement (URESTE). Il a commencé sa carrière de médecin en milieu rural pour ensuite se spécialiser en santé au travail, en médecine agricole et en toxicologie clinique. En 1994, il a obtenu un doctorat en médecine axée sur les pesticides.

Le Dr Fayomi a su mettre son expérience à contribution dans plusieurs projets importants visant l'amélioration de la santé humaine en Afrique. FORST (Formation à la recherche en santé au travail en Afrique), un programme d'enseignement à distance sur Internet, est l'un des projets qu'il a établis pour rendre la formation et la recherche en santé au travail dans les pays d'Afrique francophones plus accessibles. Aujourd'hui, FORST est le plus vaste réseau en ligne de spécialistes en médecine du travail, comptant des participants dans plus d'une dizaine de pays.

Le Dr Fayomi a également participé à un projet qui consistait à examiner les liens entre l'agriculture urbaine, l'utilisation des pesticides et la santé humaine à Cotonou, au Bénin. Plus précisément, le Dr Fayomi se penche sur l'effet des pesticides sur la santé humaine, se concentrant sur les répercussions immunologiques, cliniques et biomoléculaires à long terme et sur la conjugaison de ces travaux à l'aide d'une approche écosanté à la contamination par les pesticides.

Ses recherches sont particulièrement importantes pour l'Afrique, car si les pays du Sud n'utilisent que 25 % des pesticides vendus dans le monde entier, c'est là qu'ont lieu 99 % des décès associés, dans le monde, à l'intoxication par les produits phytosanitaires. « Cela signifie que nous sommes les plus petits consommateurs de pesticides, mais les plus grandes victimes de leurs effets », ajoute le



Dr. Benjamin Fayomi

Dr Fayomi. Comme le Bénin est l'un des plus grands producteurs de coton en Afrique et qu'un grand nombre de ses citoyens vivent dans les régions étudiées par le Dr Fayomi, ses recherches ont une importance capitale sur le plan personnel, mais également en termes économiques, politiques et sanitaires.

Le Dr Fayomi fait également partie de la nouvelle communauté de pratique en écosanté (COPEH) en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, dans le cadre d'un projet novateur d'institutionnalisation de l'approche écosanté dans les universités de quatre pays de cette région (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire et Cameroun). Comme il le déclare, « Pour que les activités d'écosanté soient durables, elles doivent être intégrées aux programmes des institutions de formation et de recherche. »

À cette fin, les représentants et dirigeants d'établissements universitaires d'Afrique de l'Ouest encouragent la création, dans la région, d'un programme de cours inter-universitaire

en écosanté qui serait intégré à divers programmes de doctorat dans les domaines de la santé et de l'environnement et reconnu par le jury du Conseil africain et mauricien pour l'enseignement supérieur (CAMES) en Afrique francophone.

L'institutionnalisation de l'approche écosanté favorisera son intégration dans les programmes universitaires existants, permettra des collaborations officielles et renforcera les capacités de recherche en écosanté.

« L'approche écosanté, aujourd'hui, est plus qu'un concept à enseigner ou à appliquer en recherche », déclare le Dr Fayomi. « Il s'agit d'un outil qui peut être utilisé par les institutions pour leur développement, par les pays et par l'Afrique. » Grâce à ses travaux de recherche et à sa participation à la COPEH en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, le Dr Fayomi travaille à améliorer la santé humaine en Afrique et ailleurs.

La fièvre dengue et la maladie de Chagas :

Suite de la page 1

Pour contrôler et éliminer les moustiques qui transmettent la fièvre dengue, il est crucial de recouvrir ou de vider les contenants utilisés pour l'entreposage de l'eau. Cependant, les facteurs sociaux qui encouragent la transmission de la maladie peuvent également compliquer la lutte contre la maladie. « Il est difficile de convaincre les gens de faire attention à l'entreposage de l'eau, s'ils ne perçoivent pas la maladie comme un problème de santé grave et s'ils doivent composer avec d'autres réalités difficiles de la vie », observe Dr Boischio. En outre, dit-elle, les personnes vivant dans les régions défavorisées peuvent avoir d'autres priorités plus urgentes que les programmes de prévention de la maladie. « Pourquoi s'inquiéter du contrôle et de la prévention de la dengue lorsqu'on est aux prises avec la violence dans les rues ? »

Le lien étroit qui existe entre les facteurs sociaux et écologiques favorisant la transmission de la fièvre dengue fait de l'approche écosanté un outil précieux pour ceux qui essaient de prévenir la maladie. « Si on ne change pas la dynamique de ce qui se passe dans les villes, on se retrouvera encore avec un milieu propice à la reproduction du moustique » déclare Dr Bazzani. « En fait, la communauté et les autres intervenants touchés où nous travaillons doivent participer si nous voulons réussir. » La sensibilisation et les interventions dans les foyers sont tout particulièrement importantes.

Pour être fructueuses, les stratégies doivent également engager les décideurs politiques de

haut niveau comme les ministères de la santé et de l'environnement, ainsi que les décideurs locaux, pour les questions de l'eau et de l'hygiène. C'est en encourageant le dialogue entre les communautés et les décideurs que nous pourrions promouvoir un comportement préventif. « Par exemple, si les gens qui disposent d'un service limité de distribution de l'eau avaient accès à de l'information sur la disponibilité de l'eau, ils pourraient mieux planifier leur entreposage de l'eau », ajoute Dr Boischio.

La maladie de Chagas est une autre maladie à transmission vectorielle pour laquelle les facteurs sociaux et écologiques sont étroitement liés. La maladie n'existe qu'en Amérique latine et est transmise par les « insectes » qui se nourrissent de sang et vivent dans les toits de chaume et dans les fissures et interstices des maisons de piètre qualité. Cette maladie est surtout un phénomène rural qui affecte les populations pauvres vivant dans des logements insalubres.

Au contraire de la fièvre dengue, qui est visible mais habituellement légère (sauf dans le cas de la dengue hémorragique), la phase initiale de la maladie de Chagas est souvent asymptomatique. Cette phase « silencieuse » peut durer des mois, des années, voire même des décennies après la piqûre initiale. Pendant cette période, toutefois, la maladie se propage à divers organes comme le cœur, les intestins et l'œsophage et finit par entraîner un affaiblissement progressif, l'invalidité ou même la mort.

« Si vous vous attardez aux indicateurs de santé publique, à long terme, la maladie de Chagas affectera les gens plus longtemps que la fièvre dengue et aura de plus lourdes répercussions économiques », dit Dr Bazzani. Cependant, comme il s'agit d'« une maladie silencieuse du

pauvre », les décideurs et la population accordent moins d'attention à ses répercussions éventuelles. Comme pour la dengue, les personnes qui travaillent à prévenir la maladie de Chagas peuvent utiliser avec succès une approche intégrée comme l'écosanté. « En combinant améliorations sociales et améliorations du logement, nous pouvons mieux contrôler la maladie », d'expliquer Dr Bazzani.

Avec une meilleure connaissance de l'écologie et de la vulnérabilité vectorielles et de l'attitude des gens à l'égard de la transmission et de la prévention, les chercheurs en écosanté peuvent mettre au point de meilleurs outils et réponses aux maladies à transmission vectorielle. « Si nous intervenons au niveau des dynamiques sociales et écologiques, nous pouvons contrôler la transmission d'une manière plus efficace et plus durable », d'ajouter Dr Bazzani. « Et en contrôlant la transmission, nous pouvons prévenir la maladie. »



Outils de communication participatifs pour sensibiliser la collectivité aux sites éventuels de reproduction des moustiques.

Renforcement des capacités, partage des possibilités

Le programme de bourses de formation et de recherche en écosanté a connu une transition excitante qui favorisera l'atteinte de ses objectifs permanents de renforcement des capacités et de promotion de l'approche écosanté à travers le monde.

Mis sur pied en 1997, le programme encourage les étudiants de deuxième et de troisième cycles à réaliser leur travaux de terrain sur les liens entre l'environnement et la santé dans les pays en développement. Plus de 48 jeunes

chercheurs du Canada et des pays en développement ont ainsi reçu des bourses pouvant aller jusqu'à 15 000 \$ chacune, pour examiner les relations entre l'environnement, la santé humaine et le développement. Le programme constitue une initiative importante pour le renforcement des capacités qui aide à former les jeunes chercheurs et encourage la recherche dans le secteur de l'écosanté.

À compter de 2006, la gestion du programme de bourses ne relèvera plus du CRDI et sera transférée à des partenaires du sud. Pour l'année 2006, l'Université d'Abomey-Calavi, au Bénin, et l'Instituto Nacional de Salud Pública (INSP), au Mexique, auront la responsabilité du programme en Afrique subsaharienne, en Amérique latine et dans les Caraïbes et

accorderont les bourses aux étudiants de leur région respective. Cette approche régionale continuera non seulement à profiter aux jeunes chercheurs en écosanté des pays en développement, mais permettra également de renforcer les capacités des établissements partenaires locaux en leur permettant de gérer leurs propres programmes. Il est prévu que le programme de bourses soit graduellement étendu vers d'autres régions, dont le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord (MOAN) et l'Asie, et qu'il soit réouvert aux étudiants canadiens dans les années à venir.

Pour plus d'information, visitez http://www.idrc.ca/fr/ev-70968-201-1-DO_TOPIC.html

Nouvelles en bref

Exploration des liens entre le paludisme et l'agriculture

Des chercheurs de huit projets portant sur les liens entre le paludisme et l'agriculture en Afrique se sont réunis à Dar es Salaam, en Tanzanie, du 20 au 24 novembre 2005, dans le cadre de l'Atelier d'examen des progrès et de synthèse de l'Initiative de recherche sur le paludisme et l'agriculture en Afrique sub-Saharienne (Systemwide Initiative on Malaria and Agriculture, SIMA). Les participants se sont penchés sur les progrès et les leçons de leurs projets respectifs et ont évalué le potentiel de l'approche écosystémique pour la recherche et les interventions sur le paludisme. L'atelier a aussi offert aux participants une occasion d'explorer de nouvelles possibilités de collaboration avec des chercheurs et des donateurs. Pour obtenir plus d'information sur l'initiative SIMA, visitez le site <http://www.iwmi.cgiar.org/sima/index.asp>

La biodiversité pour une meilleure nutrition

Dans le cadre d'une initiative explorant la manière dont la biodiversité agricole et l'approche écosanté peuvent aider à contrer les problèmes de malnutrition dans les pays pauvres, le CRDI et l'IPGRI ont appuyé la tenue d'un atelier mondial pour les intervenants les 16 et 17 février 2006, à Maccaresse, en Italie. Des experts internationaux des domaines de la nutrition, de la santé et de l'agriculture se sont réunis pour identifier les priorités de recherche sur les liens entre la biodiversité agricole, la nutrition et la santé, ainsi que pour créer des politiques favorisant l'utilisation d'un éventail plus grand de la biodiversité agricole. Ils ont également insisté sur la nécessité de faire davantage de sensibilisation sur le rapport existant entre les régimes alimentaires et la qualité de la nutrition.

Planification en vue des pandémies

Comme on l'a observé, « Le compte à rebours de la pandémie a commencé, c'est juste qu'on ne sait pas combien de temps il reste. » La Conférence de Wilton Park : Collaboration internationale sur la planification des pandémies, qui s'est tenue du 2 au 5 mars 2006, a porté sur l'élaboration de priorités locales, nationales et internationales pour faire face à la grippe aviaire. Les participants ont discuté de l'état actuel des plans d'intervention internationaux et nationaux en cas de pandémie, parlé des priorités et insisté sur la nécessité d'établir une collaboration régionale. Les présentations ont notamment porté sur la nécessité de mettre en place un programme d'éducation du public sur la grippe aviaire et sur l'équité de la distribution mondiale des agents antiviraux et des vaccins disponibles en quantité limitée.

Consultation sur l'écosanté dans les bidonvilles

En 2005, le CRDI a chargé deux équipes d'experts-conseils de procéder à une analyse de situation de la recherche de pointe sur les liens entre la santé et l'environnement dans des bidonvilles de l'Afrique subsaharienne (ASS) ainsi qu'au Moyen-Orient et en Afrique du Nord (MOAN). Leur tâche consistait à définir les principaux problèmes qui affectent la santé des habitants des bidonvilles et à déterminer les questions clés à aborder dans les recherches en écosanté. Une fois leur étude terminée, les experts ont participé à des ateliers régionaux au Caire, en Égypte, en janvier 2006, et à Nairobi, au Kenya, en février 2006, afin de valider leurs conclusions et de fournir des recommandations concrètes quant aux orientations futures. Les discussions menées dans chacun de ces ateliers étaient basées sur les rapports explorant la condition des bidonvilles dans un certain nombre de villes des deux régions. Les rapports de ces ateliers sont disponibles sur http://www.idrc.ca/ev_fr.php?ID=98609_201&ID2=DO_TOPIC

Institutionnalisation de l'approche écosanté

L'institutionnalisation universitaire de l'approche écosanté était l'objectif de la rencontre de plusieurs universités francophones d'Afrique centrale et de l'Ouest, qui s'est tenue à Dakar, au Sénégal, les 2 et 3 mars 2006. Les dirigeants et les praticiens des institutions et des universités se sont réunis pour faire la promotion des liens qui existent entre l'environnement et la santé. Les participants ont également tracé les plans d'un programme de doctorat régional en environnement et en santé qui serait offert par les universités du Bénin, du Cameroun, de la Côte-d'Ivoire et du Burkina Faso. Lors de la rencontre, les présidents et les directeurs des universités ont signé une entente signifiant leur engagement pour l'avenir.

L'appel de propositions suscite un grand intérêt

Un nombre très élevé de chercheurs ont répondu au premier appel de lettres d'intention lancé par le Programme de partenariat Teasdale-Corti de recherche en santé mondiale. En effet, 250 équipes de recherche du Canada et d'ailleurs dans le monde ont manifesté leur intérêt à participer à ce nouveau programme novateur. Environ 19 pour cent des programmes de recherche proposés portent sur des questions liées à l'interaction entre la santé, l'environnement et le développement. La liste des équipes retenues pour la prochaine phase est disponible à l'adresse suivante : http://www.irdc.ca/fr/ev-97636-201-1-DO_TOPIC.html

Nouveaux stages en écosanté pour 2007

Le Programme Écosanté du CRDI a annoncé ses stages pour 2007. Pour obtenir plus d'information, visitez le site http://www.idrc.ca/fr/ev-84370-201-1-DO_TOPIC.html

Santé ↔ Environnement : Des liens mondiaux

Événements à venir

Du 12 au 16 juin 2006. *11^e colloque international du Secrétariat international francophone pour l'évaluation environnementale (SIFÉE): Développement, Environnement et Santé, Bamako, Mali.* Le colloque portera sur les répercussions des activités humaines sur le milieu de vie et mettra en évidence l'impact de la pollution et des facteurs environnementaux sur la santé humaine. Le colloque vise également à proposer des solutions et des outils pour évaluer l'état de la situation et les conditions de vie des populations, aussi bien dans la vie courante qu'en cas de crise. Information : <http://www.sifee.org/bamako2006.htm>

Du 13 au 18 août 2006. *XVI^e Congrès international sur le SIDA, Toronto, Canada.* Sous le thème « Passons aux actes », SIDA 2006 réunit les acteurs mondiaux de la réponse internationale au VIH/SIDA et constitue un rassemblement important pour la diffusion et la discussion des découvertes scientifiques clés dans la lutte contre la maladie. Information : <http://www.aids2006.org/start.aspx>

Du 21 au 25 août 2006. *11^o Congreso Mundial de Salud Pública y 8^o Congreso Brasileño de Salud Colectiva, Rio de Janeiro, Brésil.* Les participants s'intéressant à la santé publique échangeront des théories et pratiques, présenteront les résultats de leurs travaux et renouvelleront les engagements mondiaux en matière de santé publique. Les discussions porteront sur les barrières sociales, économiques, et politiques à la santé dans le contexte de la mondialisation et sur l'engagement international pour éliminer ces barrières. Information : <http://www.saudecoletiva2006.com.br/ingles/presentation.php>

Du 2 au 6 septembre 2006. *Conférence internationale d'épidémiologie et d'exposition environnementales, Paris, France.* La conférence est l'occasion pour la communauté scientifique concernée par l'avenir de notre environnement et par la santé publique de s'interroger sur la façon dont le principe de précaution – en vertu duquel les échanges entre les scientifiques et les gestionnaires du risque doivent se dérouler de manière explicite et transparente pour le grand public – peut changer la manière de travailler des scientifiques. Information : <http://www.paris2006.afsse.fr/>

Du 1er au 3 octobre 2006. *II Taller Internacional de Salud Ambiental en América Latina: Integrando una Perspectiva de Género, Chihuahua (México).* L'objectif de la conférence est de promouvoir le développement et l'intégration d'une perspective de genre dans la recherche en santé environnementale en Amérique latine. Les participants donneront suite aux ententes et aux activités élaborées à l'occasion de la réunion précédente qui s'est déroulée à Sonora, Mexique, en février 2005: <http://redgsa.uach.mx/prog2006.html>

Du 7 au 10 octobre 2006. *1st Biennial Conference of the International EcoHealth Association: Forging Collaboration Between Health and Ecology, Université du Wisconsin-Madison, États-Unis.* La conférence réunira des intervenants du monde entier préoccupés par la santé durable et l'environnement dans le but de promouvoir une meilleure compréhension des liens entre l'écologie et la santé. Elle permettra de faire avancer le travail scientifique interdisciplinaire dans les secteurs intégrés de la santé humaine, de la santé animale et des écosystèmes. Information : <http://www.ecohealth.net/Conference/site/index.html>

Du 29 octobre au 2 novembre 2006. *10th Global Health Forum, Le Caire, Égypte.* Ayant pour thème « Combating Disease and Promoting Health », la conférence réunira les décideurs, les partenaires en développement et les utilisateurs de la recherche dans le but de débattre des écarts critiques et d'énergiser les mouvements visant à répondre aux besoins de santé des pauvres et des marginaux partout dans le monde. Information : http://www.globalforumhealth.org/Site/004__Annual%20meeting/001__Forum%2010/001__Home.php

Du 15 au 19 décembre 2006. *Biennial Conference of International Society for Ecological Economics on "Ecological Sustainability and Human Well-being", New Delhi, Inde.*

La conférence a pour objectif de promouvoir la compréhension entre les économistes et les écologistes en vue du développement d'un monde durable. Information : <http://www.isee2006.com/index.php>

Appel de propositions touchant les maladies contagieuses

Le Programme Écosanté au CRDI lancera bientôt un appel de proposition pour appuyer de nouveaux projets utilisant le cadre d'approche écosystémique à la santé humaine pour explorer des stratégies participatives et intégrées en matière de santé et d'environnement dans le but de prévenir et de contrôler les maladies contagieuses en Amérique latine et dans les Caraïbes (ALC). Il sera possible d'obtenir plus d'information en juin 2006 à http://www.idrc.ca/fr/ev-3314-201-1-DO_TOPIC.html